

Revue de Presse
Après Le Chaos

Texte Elisabeth Gentet-Ravasco

Mise en scène Stéphane Daurat

Avec Véronique Augereau

Musique Avant L'aube

Création video Fanny-Gaëlle Gentet

Création lumières Sebastien Vergnaud



Contact Presse Catherine Guizard la Strada et Cies

0660432113

lastrada.cguizard@gmail.com



29 mars 2022

Après le chaos

THÉÂTRE . Le poids de la nouvelle lui est insupportable. Durant les premières minutes, cette mère de famille ne comprend pas, ou ne veut pas comprendre. Son fils ? Tué ? Une fusillade ? Un flot de questions résonnent dans sa tête et viennent heurter son cœur... Pour laisser place à une grande tristesse.

Le cri, expulsé de sa bouche, résonne comme un déchirement. Elle comprend par les mots de la policière que son fils a tué dix-neuf personnes, avant de mourir à son tour. Vient ensuite la phase des interrogations qui resteront pour toujours sans réponse. Puis celle de la culpabilité. Et de la résignation. Accablée par le chagrin, cette mère subit aussi les appels téléphoniques anonymes, les menaces, les amis qui fuient, la pression des journalistes. Qu'a-t-elle fait pour mériter toutes ces horreurs ?

Véronique Augereau, connue sous un autre registre pour avoir été la voix française de Marge Simpson, incarne avec justesse ce personnage de mère endeuillée par la perte de son fils, cette fois-ci assassin. Un point de vue rare, mis en scène dans un décor sobre, composé d'une chaise recouverte d'un drap et deux écrans. La musique originale et les formes abstraites projetées de part et d'autre de la comédienne rythment ce drame, sensible et bouleversant. **K.O**

A la Manufacture des Abbesses (Paris 18e), jusqu'au 6 avril. Les lundis, mardis, et mercredis à 21h, les dimanches à 20h30. Infos et réservation : <https://www.manufacturedesabbesses.com>

La Vie aime beaucoup.

→ VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

Véronique Augereau et Stéphane Daurat, confession d'une mère après le chaos



Publié le : 21/03/2022 - 15:23



Véronique Augereau (comédienne) et Stéphane Daurat (metteur en scène) présentent la pièce «Après le chaos» aux théâtre des Abbesses. © Fanny-Gaëlle Gentet
Par : [Amélie Beaucour](#)

Comment surmonter la mort d'un enfant ? Comment vivre avec le cauchemar de la fatalité, de la culpabilité, du regard des autres ? **Dans ce monologue fort et intense, signé Élisabeth Gentet-Ravasco et mis en scène par Stéphane Daurat, la comédienne Véronique Augereau livre au spectateur avec sincérité et tendresse, sa confession de femme, son témoignage de mère, face à la tragédie de la perte d'un fils.**

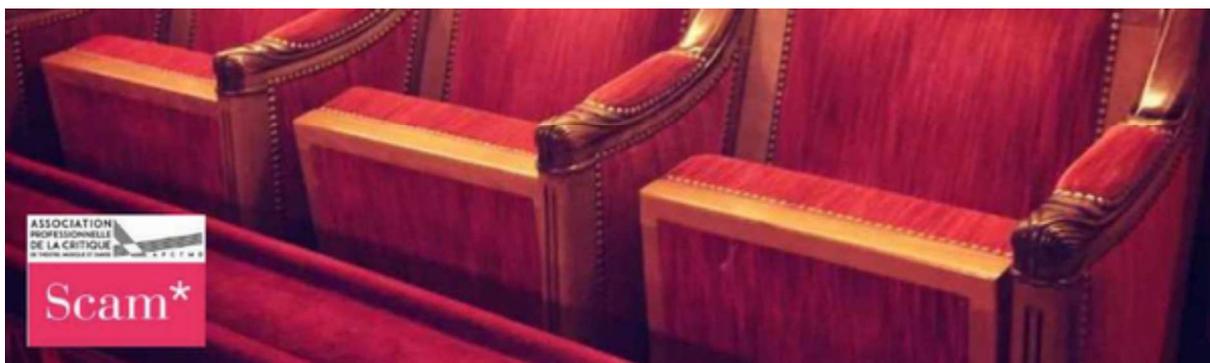
Imaginez des policiers qui frappent un jour à votre porte. Ils vous annoncent une terrible nouvelle. Celle du décès de votre enfant.

Vous l'avez vu à la télé, les images tournent en boucle, une fusillade a eu lieu lors d'une fête entre jeunes. Et votre enfant était parmi eux.

À cette gifle d'une violence inouïe, vient s'ajouter un uppercut encore plus violent : le fils est mort, oui, mais c'est aussi lui qui a tué.

Seule sur la scène du Théâtre de la Manufacture des Abbesses à Paris, la comédienne **Véronique Augereau** se glisse dans la peau de cette mère qui essaie de surmonter la tragédie et qui porte à bout de bras le reste de la famille, anéantie.

La pièce « Après le chaos » est un texte d'Élisabeth Gentet-Ravasco, dans une mise en scène signée par **Stéphane Daurat**, et qui se joue jusqu'au 6 avril 2022 sur la scène de la Manufacture des Abbesses.



Critique

Après le chaos 1 Mars 2022

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Au lointain, deux écrans.
La neige vidéo qui scintille. Et puis qui se teinte de rouge. Progressivement.
Inexorablement.

« *Pas lui !* »

Deux mots terribles, succédant à quatre tout aussi horribles : « *Votre fils est mort...* »
Six mots que personne ne devrait avoir à entendre.

Et surtout pas une mère.

Cette mère qui se présente à nous. Pieds nus.

Cette maman va nous raconter. Dans un premier temps pour nous dire les faits. Rien que les faits.

Elle va devoir affronter une épouvantable information, qu'une policière lui annonce sans ménagement.

Son fils est décédé, suite à un attentat terroriste. Dix-neuf jeunes vies fauchées, sans compter les blessés.

Le chaos, donc. Et ce qui va suivre après.

Avec dans un premier temps des questions de plus en plus insistantes et orientées de la policière.

La maman se doutait-elle de quelque chose ? Savait-elle où allait son fils ? Ce fils utilisait-il assidument Internet ?

Jusqu'à ce qu'elle comprenne enfin.

Et nous aussi.

Celui qui a appuyé sur la queue de détente de son arme automatique, provoquant cette tuerie de masse, c'est son fils.

Dans ce texte bouleversant et par certains égards éprouvant, au sens premier du terme à savoir le partage d'une épreuve, la dramaturge et pédagogue du théâtre Elisabeth Gentet-Ravasco nous fait réfléchir à toute une série de questions, à commencer par la première, la plus importante de toutes : interroger le positionnement d'une mère face à l'indicible, à savoir découvrir que son enfant a été un monstre.

Ce faisant, l'auteur nous livre une implacable et intense dissection psychologique d'un personnage qui voit le monde qui l'entoure s'écrouler, sans y avoir été préparée, sans avoir soupçonné quoi que ce soit, sans imaginer qu'en sortant de la maison son enfant allait semer la mort.

Y compris la sienne.

La sidération, le refus, l'anéantissement puis la culpabilité, l'introspection pour tenter de comprendre, mais aussi le dégoût face à une certaine presse, et surtout face au rejet, aux insultes et autres menaces de voisins ou d'inconnus.

Tellement facile de rejeter sur elle la faute !

Autant de sentiments on ne peut plus forts qui vont nous être énoncés, ainsi qu'une succession de faits, comme une suite implacable de défis à surmonter.

Mais comment surmonter l'insurmontable ? Et d'ailleurs, peut-on le surmonter ?

Jusqu'au dénouement. Que je vous laisse découvrir. Cette maman a un mari et d'autres enfants.

Véronique Augereau est cette femme à jamais meurtrie.

Mise en scène par Stéphane Daurat, dont j'avais énormément apprécié le diptyque à l'Essaion, la comédienne est purement et simplement admirable.

Toujours dans une irréprochable justesse, sans jamais pousser le curseur trop loin, sans pathos de mauvais aloi, elle est bouleversante à nous faire partager les émotions de son personnage.

Dès ses premiers mots, il est impossible de se détourner de ce qu'elle nous dit.

Dans une magnifique démarche de vérité, elle incarne cette femme anéantie qui se pose quantité de questions.

Oui, son personnage est pieds nus, comme pour nous rappeler l'humanité qui nous relie à elle, comme pour nous dire que nous pourrions peut-être nous trouver à sa place.

Stéphane Daurat a bien compris qu'il était nécessaire de se situer dans une recherche de simplicité et d'intense rigueur.

Ici, pas d'effets, pas de faux-semblants.

De manière à laisser beaucoup de place au public afin qu'il puisse ressentir ses propres émotions.

Mademoiselle Augereau évolue devant ces deux grands lés blancs sur lesquels sont projetés les images cotonneuses, mouvantes de Fanny-Gaëlle Gente. Un monde devenu à jamais brumeux et abstrait.

Le groupe Avant l'aube signe une belle création musicale à l'image de ces projections.

La voix éthérée de Laurence-Pauline Boileau, interprétant un douloureux et très beau stabat mater, des bruits sourds et répétitifs formant une douloureuse pulsation, des nappes de cordes synthétiques souvent sombres, autant de beaux moments musicaux qui viennent ponctuer le texte. C'est également un spectacle qui s'écoute intensément.

Il faut également saluer les belles lumières de Sébastien Vergnaud, douces ou plus crues selon les moments du texte.

Il faudra beaucoup de temps pour revenir à nous, comédienne comme spectateurs, une fois le noir final tombé.

Parce que nous sommes tous allés très loin en nous-mêmes. Parce que cette tragédie est universelle.

Chaque parent ne pourrait-il pas se retrouver à la place de cette mère ?

Voici donc un poignant et bouleversant spectacle, l'un de ceux dont personne ne peut sortir indemne.

Le théâtre sert aussi à cela...



Blog culture du SNES-FSU

« Après le chaos »

Comment survivre quand on apprend en même temps la mort de son fils et qu'il a tué 19 jeunes ?

9 mars 2022



Quand on apprend qu'il y a eu une tuerie de masse on pense aussitôt à l'horreur que vivent les parents, surtout quand les victimes sont des jeunes. Mais on ne pense pas instantanément au cataclysme qui s'abat aussi sur les parents du tueur. Souvent ils tombent des nues, ne peuvent y croire, pensent qu'il y a eu une erreur, que leur fils n'a pas pu faire cela. Mais pour eux pas de pitié, comment n'ont-ils rien soupçonné, rien vu, rien su ? C'est sans ménagement qu'ils apprennent la mort de leur fils, le monde entier les accuse, la police en premier lieu. Pas d'empathie, seulement des insultes, toute la famille est laissée seule face à la haine.

C'est le très beau monologue d'une mère qu'a écrit Elizabeth Gentet-Ravasco, une mère dont le fils a tué 19 personnes. Ce ne peut pas être lui, elle le répète, elle ne comprend pas, elle refuse d'y croire, s'excuse, tente de dire qu'elle ne savait pas, se trouve face à une forêt de micros, de gens qui crient leur haine, l'insultent et lui crachent au visage. La normalité n'est

là que lorsque le téléphone sonne non pour une énième insulte mais pour lui vendre une salle de bains (ceux-là ne savaient pas). Sa fille comprend bien avant elle que tout ce qu'elle pourra faire est vain, qu'ils porteront toujours cette culpabilité, qu'il n'y aura plus de rires ni d'amitiés dans leur vie.

Rien dans la mise en scène de Stéphane Daurat n'évoque la tuerie, le plateau est vide à l'image de ce foyer dévasté. Comme des images mystérieuses de ce qui traverse les pensées de cette mère, deux panneaux lumineux tels des tableaux abstraits en noir et blanc scintillent, semblant striés de larmes ou laissant imaginer une silhouette parfois. Le travail sur la lumière suit avec délicatesse la comédienne seule en scène. Des sons nous renvoient parfois au réel, sonneries répétées du téléphone, cris haineux amortis comme s'ils passaient par le filtre de l'éloignement et du refus de l'horreur. Mais le plus souvent c'est une trame musicale composée par le collectif Avant l'Aube qui accompagne la déambulation de cette mère déchirée. Nourrie d'influences musicales classiques, Debussy, Ravel, Max Richter, mais aussi contemporaines comme l'électro d'Apparat ou Niels Frahm ou la poésie expérimentale de Radiohead, elle invite le spectateur à se laisser aller à l'émotion qui le bouleverse.

Véronique Augereau pieds nus, désarmée est cette mère dont le monde s'effondre et qui s'offre avec sincérité, tendresse, fureur, besoin de comprendre et d'être comprise. Elle est ce bloc d'incompréhension et de douleur, se débattant pour tenter d'échapper à la réalité et trouver une issue. Elle est magnifique. Sans jamais sombrer dans le pathos, elle nous laisse bouleversés, le cœur brisé comme le sien.

Micheline Rousselet

Frédéric Bonfils 8 mars 22

Après le chaos

« *Votre fils est mort* »

Il peut être parfois judicieux d'aller voir un spectacle sans connaître son sujet. *Après le chaos* est typiquement ce type de proposition au thème si effroyable qu'il pourrait vraiment donner envie de fuir. Mais c'est aussi l'occasion, en se plaçant sur un point de vue différent, **le ressenti de la mère d'un monstre**, de réfléchir et de penser le monde différemment : *Comment surmonter la perte, le deuil de l'être le plus cher quand celui-ci a commis l'impardonnable ? Comment se positionner, que penser ? Comment continuer à vivre, à aimer dans de pareilles conditions ?*

Une femme, une mère, seule en scène qui vient d'apprendre l'innommable, la mort de son fils meurtrier, va témoigner et se confesser.

C'est après les attentats de 2015 qu'**Élisabeth Gentet-Ravasco** a eu l'idée d'écrire ce texte.

Comme beaucoup de mères, mon cœur s'est serré en imaginant mon enfant au milieu de ces cris, de cette foule paniquée, de cette violence, de ces morts. **Élisabeth Gentet-Ravasco**

« *En tant qu'être humain, mais aussi en tant qu'autrice, je m'interroge souvent sur les motivations des uns et des autres* »

Et cette idée, disons le... est géniale !

Avec cette pièce brillante et magnifiquement écrite, nous allons partir au cœur de la tragédie, à la rencontre de l'horreur et nous allons tenter de comprendre l'incompréhensible.

Au compte goutte, au milieu d'un plateau presque vide, avec un véritable suspense digne d'un film noir, des mots rudes, directs et crus, le récit des événements tragiques va nous être dévoilé.

*J'ai voulu que *Après le chaos* se vive comme un parcours théâtral dans lequel chaque spectateur accompagne cette femme. J'ai voulu orienter la direction d'acteur vers une*

recherche de la simplicité, de l'authenticité, de la vérité et de l'intensité. Stéphane Daurat, metteur en scène

Véronique Augereau, bouleversante et déroutante, compose avec la lumière, la bande son étrange, les projections mystérieuses et abstraites et nous livre ce texte si puissant, imprégné d'émotion.

L'ambition d'Avant l'Aube est de proposer une connexion sonore tout à la fois sous et sus-jacente au texte, tel un écho sensoriel au drame et au monologue intérieur de cette mère.

Avant l'Aube, création musicale

Après le chaos est un spectacle qui parle du jour d'après

Ce jour, après un crime effroyable, où tout a été détruit, anéanti. Ce spectacle, ce cri, à la fois effroyable et d'une beauté incroyable, toujours juste, subtil et sans jamais être pathétique, nous propose un voyage au cœur de l'intime et de l'émotion de cette mère fracassée.

Avis de Foudart **FFFF**



Théâtre

Après le chaos. Existe-t-il une vie d'après pour une mère de terroriste ? Un cheminement douloureux entre culpabilité et responsabilité...

2 Mars 2022

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

Dans ce texte poignant, Élisabeth Gentet-Ravasco donne à voir une face souvent occultée du terrorisme. Car les victimes ne sont pas seulement celles qui ont péri ou leurs proches...

Il pleut sur la ville comme il pleut sur mon cœur. Sur l'écran qui occupe le fond de la scène s'est inscrite la métaphore filmique du récit de la femme qui vient d'entrer en scène. On vient de lui annoncer, lapidairement, que son fils est mort dans un attentat. Elle est incrédule, terrassée. Mais ceux qui sont venus lui annoncer la nouvelle ne sont pas là pour cela. Car l'auteur de cet attentat, c'est son propre fils. Elle le comprend progressivement à travers l'interrogatoire auquel elle est soumise. À la douleur de la perte s'ajoute une autre douleur, née de cet acte que son fils a commis et qu'elle ne peut seulement reconnaître, encore moins accepter.

Un autre visage intime du terrorisme

Au fil des années récentes, nombre d'entre nous ont été confrontés à cette inexplicable, à cette impardonnable atteinte qu'est le terrorisme, avec son cortège meurtrier. Amis, proches, familles ont fait l'expérience de ce deuil résultant de convictions imbéciles, absurdes, de cet effacement incompréhensible de toute humanité pour des raisons contre nature, et les médias se sont fait l'écho de leurs souffrances. Ici, Élisabeth Gentet-Ravasco aborde l'autre face de cette médaille. Elle s'intéresse à ceux dont la souffrance a été occultée par celles des victimes : les proches de leurs bourreaux. Elle se glisse dans la peau d'une mère de terroriste qui découvre, alors que l'événement s'est

produit, le comportement de son fils et ajoute à la douleur de sa perte celle des victimes et son propre sentiment de culpabilité.



© DR

Des proches abasourdis

Un thème revient de manière récurrente dans les propos des parents d'enfants auteurs d'attentats-suicides ou partis dans les camps d'entraînement de l'islamisme radical que nous rapportent les médias : leur sidération de n'avoir pas vu venir. Leurs enfants, ils étaient comme les autres, ils travaillaient bien à l'école, se liaient peu et passaient, sans doute, un peu trop de temps sur internet... mais comme beaucoup d'autres, à cet âge. Voici que du jour au lendemain, par son passage au terrorisme, leur enfant n'est plus un anonyme perdu dans la masse, mais un objet d'opprobre, et toute sa famille désignée du doigt, marquée d'un sceau d'infamie. Pour cette famille, « vie quotidienne » n'a plus le sens d'une vie sans histoire. C'est dans cet abîme ouvert que s'engouffre l'auteure à travers la prise de conscience progressive de la mère, après la douleur de la perte, non seulement de l'acte commis par son fils et de l'horreur qu'il représente, mais aussi de la destruction irrémédiable des relations familiales que cet acte entraîne.



© DR

Un voyage à travers la douleur

Véronique Augereau, toute en incompréhensions, en interrogations et en désespoirs sans fond traversés d'éclats de colère et de révoltes incontrôlées, incarne avec beaucoup de sensibilité et de finesse cette mère qui ne veut pas croire que son fils est mort et qu'il est, de plus, responsable de la mort d'autres dont le seul tort était d'être au mauvais endroit au mauvais moment. Mais surtout elle est une femme déchirée qui se pose sans relâche la question du pourquoi, du comment elle n'a rien vu, et de la possibilité qu'elle aurait pu avoir de faire qu'il en soit autrement. Une culpabilité dont on ne peut se laver et que rien ne parviendra jamais à soulager. Cette culpabilité et ces questions, qui apparaissent ici de manière paroxystique et la conduiront à des conséquences dramatiques, sont d'autant plus effrayantes qu'elles resteront sans réponse possible. Elles nous renvoient, de manière plus quotidienne, aux interrogations que tous les parents, à un moment ou à un autre, connaissent à propos du parcours de leurs enfants, en particulier lorsque ceux-ci s'écartent des rêves qu'on avait formés pour eux et que des fissures apparaissent. Le spectateur confronte dans un miroir le reflet de son expérience personnelle et la situation d'exception de cette femme qui se tord et se torture devant lui. Parce que la question de la responsabilité excède les cas personnels, qu'elle est plus générale. Et parce que l'humanité est et demeure une et indivisible dès lors que son propos est la prise en compte de l'Autre.



Chroniques de pièces de théâtre

Après le chaos – Manufacture des Abbesses

3 mars 2022 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES

Après le chaos – Manufacture des Abbesses : Véronique Augereau sert magistralement le texte d'Élisabeth Gentet-Rabasco, qui raconte une mère dont le fils a commis l'indicible. Une pièce dont on sort en disant « oh putain », en vérifiant bien que tout est resté normal, que c'était bien du théâtre.

Sur la scène, une chaise, couverte d'un drap blanc, comme on en voit dans les maisons de famille désertées, pour éviter la poussière. Deux écrans vont du sol au plafond, l'un plus en avant, l'autre plus large, on y voit de la neige, celle des écrans vides, dans laquelle s'étale une masse rouge. Véronique Augereau entre sur la scène, lentement. *Pas lui... Non pas lui... J'écarquillais mes yeux comme si mes orbites allaient les expulser hors de mon crâne...*

On ne saura pas son prénom. Hier, dans sa ville, il y avait une fête, une fusillade, elle a tout suivi à la télévision, 19 morts, un massacre, elle a pensé aux familles, aux mères. Ce matin, la police est là, qui lui annonce la mort de son fils. Très froidement. Il est l'auteur des faits. La voilà en garde à vue, inquiète du sort de ses deux autres enfants, elle rentre chez elle, les retrouve. Doit faire face.

Véronique Augereau a pris mon cœur dans sa main en entrant sur scène, et l'a serré dans son poing. Jusqu'à ce que la dernière goutte d'empathie soit sortie. A la fin du spectacle, elle l'a glacé, brisé en menu morceaux.

Après le chaos est une pièce qui se voit, qui ne se raconte pas. Une pièce que le spectateur reçoit dans un silence de béton, tellement il est saisi par ce qui se déroule sur scène. Il n'y a pas un bruit dans la salle, quelques Ouch choqués par moment. Au début, pas après.

Le texte est fort, puissant. Très descriptif, pas besoin de montrer, il suffit de dire, les images viennent d'elles mêmes. On voit cette mère, qui cherche comment faire face. Son mari, cassé. Le frère, la sœur, ceux qui sont encore là, ils ont grandi, mûri, d'un coup. La famille, les amis,

qui ne sont plus là, ou seulement pour calmer leur conscience. Les journalistes, les voisins. Jusqu'à ce qu'elle arrive à dire l'indicible.

J'étais concentré sur la voix de Véronique Augereau, sur sa musique funèbre, lente, elle est phénoménale, elle sert magistralement ce texte qui l'habite. Je pouvais fermer les yeux sans rien perdre. Sur les écrans des ombres passent, qu'on ne voit pas, on y jette un coup d'œil de temps en temps, pour respirer. Une bande son qui n'apporte rien, trop présente, presque gênante.

Les spectateurs applaudissent, longuement, Véronique Augereau, tellement dans le rôle qu'elle ne peut ajouter un mot. Quand la lumière revient, ils restent assis, en silence, finissent par se lever. Poussent un long soupir, sortent, les yeux humides, porteurs du sort de cette mère, de ses trois enfants. J'ai mis du temps à m'habituer à l'idée que dehors tout était normal, que c'était du théâtre. Le monde entier est un théâtre.

Holybuzz

Culture & Spiritualité

11mars 22

Terriblement vraie.

« **Après** le chaos » est une pièce magnifique ! Il faut juste penser à aller la voir un jour où le moral est bon. Le sujet est grave – une mère apprend que son enfant est mort dans une fusillade – et pourtant original, mais inutile de dire ici pourquoi.

Dans ce spectacle solo, l'interprète joue tous les états par lesquels passe cette femme avec une vérité absolue. La gradation entre l'incompréhension, le déni, le désespoir, la culpabilité, le droit ou non d'être désespérée et la résolution face aux enfants qui restent est parfaitement maîtrisée. Le jeu est tellement bon que l'on sort de la salle en se demandant si nous sommes réellement assez proches de notre propre progéniture...

Les projections et bruitages sont évocateurs sans être téléphonés. Le travail des lumières est soigné. On est pris aux tripes.

Pierre FRANÇOIS

« *Après le chaos* », d'Élisabeth Gentet-Ravasco. Avec Véronique Augereau. Mise en scène : Stéphane Daurat. Jusqu'au 6 avril le dimanche à 20 h 30 et du lundi au mercredi à 21 heures à la Manufacture des abbesses, 7, rue Véron, 75018 Paris, métro Abbesses, Blanche ou Pigalle, tél. 01 42 33 42

03, public@manufacturedesabbesses.com, <https://www.manufacturedesabbesses.com/theatre-paris/apres-le-chaos/>

Après le chaos

La chute de l'âme

De

Élisabeth Gente-Ravasco

DUREE : 1H30

Mise en scène

Stéphane Daurat

Avec

Véronique Augereau

Notre recommandation Lu / Vu par Jean-Pierre Hané Le 01 avril 2022



Thème

Percutée de plein fouet par une nouvelle impensable, une mère apprend que son fils est mort dans une fusillade au cours d'une fête. Tout son monde s'écroule, comment faire face, comment réagir, comment continuer à vivre, quand elle découvre que son enfant est le meurtrier.

Points forts

- L'interprétation sobre et bouleversante de Véronique Augereau.
- La scénographie et la création lumière qui accompagnent sans appuyer un récit cru et violent.
- Une mise en scène aussi sobre que sensible qui laisse une place au corps meurtri avec retenue et pudeur.

Quelques réserves

- On peut regretter une petite longueur dans la dernière partie qui se veut trop explicative, mais qui n'a pas besoin d'être, puisque tout a été dit.

Encore un mot...

Comment réagir à l'indicible, dans la simple horreur d'un quotidien déchiré. Comment comprendre et se faire entendre dans un chaos d'événements et de réactions. ?

« *Comprendre, toujours comprendre* » disait l'Antigone d'Anouilh... mais quand il n'y a rien à comprendre parce qu'on a toujours tout donné, au mieux, à ceux qu'on aime, à son enfant. Coupable ? oui... non... peut-être ... et de quoi ?

Quand la tragédie la plus intime s'invite devant vous avec son plus beau sourire et massacre tout votre monde.

Le texte est tout à la fois la somme d'une évidence, d'une cruauté, face à une humanité violée qui tout à coup vous isole de tout, de tous, vous rend sourd aux réactions des autres, vous exclue du champ des vivants. On glisse lentement avec Véronique Augereau dans un égarement progressif, sans jugement, comme anesthésié. Des mots simples pour nous interpeler sur notre monde en proie à ces violences de masse et sur notre impuissance à la prévenir et à la subir... et cette phrase lancinante : « *il faut bien vivre, vaille que vivre !* »

Une phrase

« *Pas lui ! oh non, pas lui !* »

« *À quoi sert de faire des enfants s'ils ne peuvent pas rire* »

L'auteur

- Élisabeth Gentet-Ravasco est dramaturge et autrice d'une quinzaine de pièces créées en France et à l'étranger. Elle a également écrit de pièces radiophoniques et de nombreux contes pour enfants.
- Elle joint à ces talents celui de professeur de théâtre, d'animatrice d'ateliers d'écriture et d'ouvrages de pratique et réflexion pédagogique sur la pédagogie théâtrale.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

CHRONIQUES + APERÇUS + EN APARTÉ + SUREXPOSITION + INSTANTANÉS + PORTRAITS + DAGUERRÉOTYPES +

Véronique Augereau irradie le monologue fort et intense d'Élisabeth Gentet-Ravasco

20 juillet 2022

Après le chaos, comment se relever, se reconstruire ? Ce matin-là, comme tout le monde, elle a écouté les informations, entendu et regardé en boucle les images d'horreurs diffusées à la télévision. Une fête, 19 morts, des jeunes pour la majorité ! Elle pense à toutes ces familles endeuillées, à ces mères dont le cœur vient de se déchirer. Puis, il y a la police qui entre chez elle. Son fils est parmi les morts. Mais son petit garçon n'est pas une victime. C'est lui qui a tiré dans la foule.



Cette femme désignée coupable d'avoir engendré ce monstre déroule le récit du gouffre dans lequel la famille vient d'être précipitée. Il va lui en falloir, de la force, pour faire face. Quelles réponses peut-elle apporter aux autres ? Comment, avec son mari, ses autres enfants, va-t-elle pouvoir affronter la vie ? Pour cette mère brisée, une seule solution : mettre un point final à tout cela.

Le texte d'**Élisabeth Gentet-Ravasco**, fort bien écrit, nous questionne sur le monde que l'on nous a construit et celui que nous bâtissons encore. Sur cette violence qui prend de plus en plus de place dans une société en perte de repères. S'appuyant sur une scénographie de toute beauté, **Stéphane Daurat** a accompagné **Véronique Augereau** dans les sentiments et ressentis de son personnage. D'une authenticité poignante, toujours sur le fil des émotions, l'interprétation de la comédienne nous a transportés d'admiration. Bravo, Madame !

Marie-Céline Nivière

Après le Chaos d'Élisabeth Gentet-Ravasco.

Festival Off d'Avignon – Théâtre des Barriques

8, rue Ledru Rollin 84000 Avignon.

Du 7 au 30 juillet 2022 à 18h25, relâche les 12, 19, 20 juillet.

Mise en scène de Stéphane Daurat.

Avec Véronique Augereau.

Musique d'Avant l'Aube.

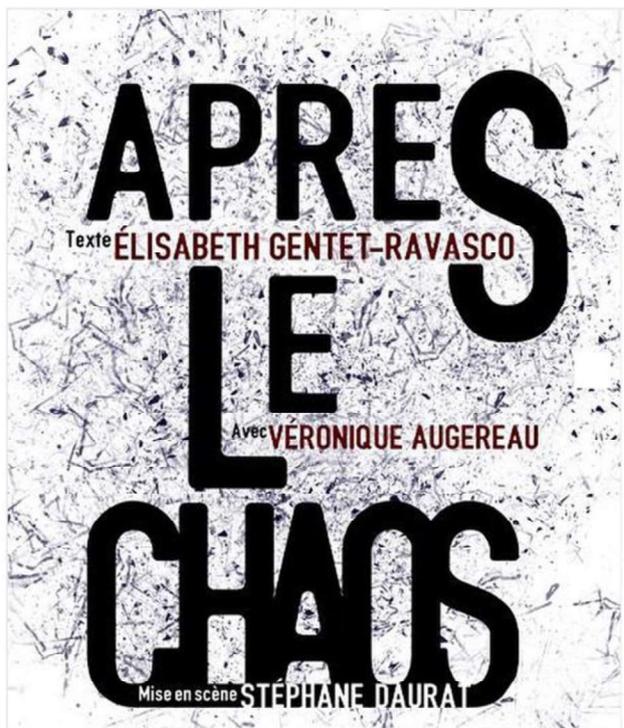
Scénographie de Sébastien Sidaner.

Lumière de Sébastien Vergnaud.

Conception et réalisation vidéo de Fanny-Gaëlle Gentet

Crédit photo © Fanny-Gaëlle Gentet

Instagram

paristheatreblog • [Suivre](#)

...



paristheatreblog Avignon c'est aussi des gifles ! Des spectacles qui vous scotchent au fauteuil. Des textes qui vous tiennent en apnée et vous laissent avec dans la tête des remises en question. @apres_le_chaos est un de ces spectacles où l'on ne sort pas forcément le sourire aux lèvres mais avec la fierté d'avoir assisté à une explosion de talent, d'amour et d'émotion. Le texte de @tete2bois est servi par une

@veroniqueaugereauofficiel criante de vérité. Comment incarner une mère qui apprend la mort de son fils dans une fusillade...? Comment réagir lorsque ce fils perdu est l'auteur de cette fusillade ? Le pitch est difficile à lire, à croire, à vendre.... et pourtant Veronique nous montre ici, tout son talent, tout son amour, toute sa vérité.

la théâtre
www.theatropheque.com

A L'AFFICHE
▼ Par Geneviève BRISOT

Après le chaos
Théâtre des Barriques (AVIGNON)
de Elisabeth Gentet-Ravasco
Mise en scène de Stéphane Daurat
Avec Véronique Augereau

Une mère apprend l'impensable : son fils est mort dans une fusillade de masse. Anéantie elle doit faire face au quotidien !!

C'est puissant ! Et surtout le texte et la comédienne vous serrent les tripes, le cœur.

Oui mais le pire pour elle, elle apprend que c'est son fils l'auteur de la fusillade, il est le meurtrier. Comment vivre après une telle révélation, comment affronter les autres, et ses autres enfants.

La comédienne est époustouflante, Je n'ai pas d'autres mots. Sublime, exceptionnelle. C'est tellement rare d'avoir la version d'une maman d'un meurtrier. Comment supporter cette souffrance ?

Il ne reste que quelques jours pour voir ce spectacle, allez-y!





The show must go OFF était en direct.
9 juillet · 🌐
The Show must go off en direct du Festival Off Avignon



The Show must go off David Coudyser

Un sujet passionnant.
Le sujet est fort extrêmement bien écrit et sublimement interprété.
Une magnifique mise en scène avec les vidéos de Fanny-Gaëlle Gentet.
Ça sert à ça aussi le théâtre, oser les histoires tristes, se poser des questions et être troublé. On espère vraiment voir ce spectacle tourner cet hiver.
<https://fb.watch/fFCrdXhXCT/>



RCF RADIO, Maryse Chauvaux

Un texte fort, une pièce universelle. Que faire de son chagrin, de sa souffrance et de sa culpabilité ?

Osmose Radio, Serge Casas : <https://www.osmose-radio.fr/podcast/apres-le-chaos-au-theatre-des-barriques/>



Un texte puissant porté par Véronique Augereau.
Les vidéos sont magnifiques.
On aborde aussi le problème du regard des autres et des réactions de la foule.

BFMTV https://www.bfmtv.com/marseille/replay-emissions/bonjour-marseille/festival-d-avignon-veronique-augereau-presente-la-piece-apres-le-chaos_VN-202207120242.html?fbclid=IwAR1Eey37XWhP-suZZnLz8FxU9x92OUgU2rAXzqz2d7khEzpEZsI4zAT6PYQ



Festival d'Avignon: Véronique Augereau présente la pièce Après le chaos

Véronique Augereau, comédienne, est à l'affiche de la pièce Après le chaos au Festival d'Avignon. Elle était l'invitée ce mardi de BFM Marseille Provence.

Classique en provenance

Après le chaos. Barriques, Off Avignon 2022

Vivre l'horreur absolue

Théâtre des Barriques, 18h25. Durée 1h10. Du 7 au 30 juillet, relâches les 12 et 26 juillet. Réservations au 04 13 66 36 52



Dans ce seule-en-scène, c'est à travers le regard d'une mère que nous allons vivre l'horreur absolue. C'est son point de vue, ses souffrances, son incompréhension, ses doutes, mais aussi sa colère et son désespoir que nous partageons. On lui annonce au début que son fils, comme d'autres jeunes, est mort lors d'une fusillade au cours d'une fête. C'est déjà terrible, mais le pire est à venir. Elle ne comprend pas l'acharnement de la policière sur elle, avec toutes ses questions : Se doutait-elle de quelque

chose ? Savait-elle où il se trouvait ce soir-là ? Ce dernier utilisait-il souvent internet ? Elle ne comprend pas non plus pourquoi son mari ne la prend pas dans ses bras. Puis tout à coup, elle réalise et le public le découvre avec elle : son fils est le meurtrier, c'est lui le responsable de cette tuerie de masse. Alors là tout s'effondre, c'est le chaos !

Elisabeth Genter-Ravasco, l'auteure de ce texte a donc fait le choix de nous plonger dans la tête de cette mère qui voit tout son monde s'écrouler, qui ne cesse de s'interroger, qui culpabilise, qui essaie de faire face malgré tout car elle a d'autres enfants et un mari. Le rejet de tous ajoute encore à sa souffrance. Véronique Augereau incarne avec force, mais aussi beaucoup de justesse et de sensibilité cette mère. Elle nous bouleverse, tellement elle est vraie dans chacun des sentiments qu'elle exprime.

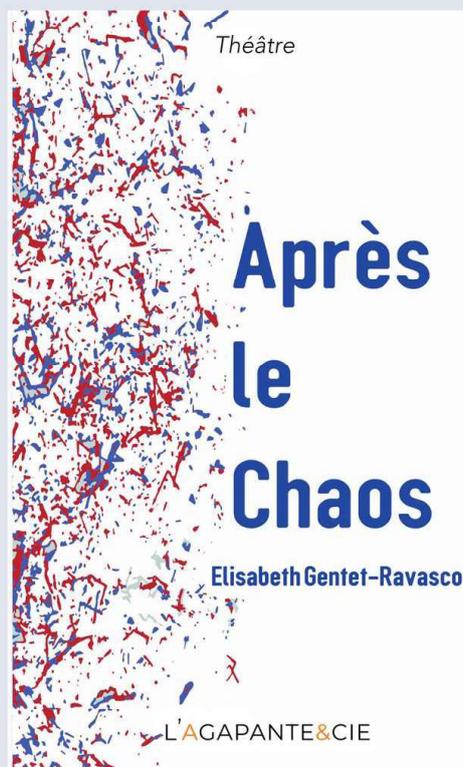
La mise en scène est sobre et laisse toute sa place aux émotions soutenues par ces écrans blancs sur lesquels des projections apparaissent.

Une pièce bouleversante dont on ne peut sortir indemne car cette horreur qui vient détruire notre quotidien, personne ne peut s'en sentir à l'abri.

Sandrine. Photo F.G. Gentet

Lire

PIÈCES DE THÉÂTRE



Après le Chaos **d'Elisabeth Gentet-Ravasco**

Une mère apprend un jour par la police que son fils est mort dans une fusillade à une fête au cours de laquelle une vingtaine de jeunes gens ont été tués. Face à la violence, elle tente de rester forte pour ses deux autres enfants. Une mère qui perd un enfant tué dans une fusillade a le droit d'être désespérée, mais quand on est la mère du meurtrier, on est le monstre qui l'a mis au monde et l'a laissé grandir. **Comment supporter la haine des autres, la culpabilité, et les questions à jamais sans réponses ?**

> Extrait :

« Je me suis souvenue du jour où les deux garçons avaient joué un sale tour à leur sœur. Ils l'avaient enfermée dans le grenier pour "tester" si elle tiendrait sans faire pipi dans sa culotte [...]. Si je les avais punis, ce jour là ? Est-ce que... ? La boule est remontée, une fois, deux fois, cent fois, me dévastant le ventre. Bien sûr que c'était ma faute, forcément que c'était ma faute. Quiconque à qui j'aurais raconté cette histoire y aurait vu un signe, j'aurais dû y voir un signe. Mais je n'ai rien vu et mon mari non plus ».

L'Agapante&Cie, 43 pages, 10 €

L'INFO TOUT COURT

L'essentiel culturel

[LE RÉCAP](#) ▾[CINÉMA](#) ▾[JEU VIDÉO](#) ▾[LITTÉRATURE](#) ▾[MUSIQUE](#) ▾[SÉRIE](#) ▾[SPECTACLE](#) ▾[Accueil](#) - Critique Après le chaos : une mère face à l'horreur absolue

SPECTACLE

Critique Après le chaos : une mère face à l'horreur absolue



Méline Hoffmann – 30 mai 2023

[Aucun commentaire](#)[Il vous reste 4 minutes à lire](#)

Après le chaos est un seule en scène dans lequel une mère apprend que son fils est victime et responsable d'une impensable tragédie.

Après le chaos tente de poser des mots sur **l'impensable, l'indicible, l'inacceptable**. Face à nous, c'est une mère qui se tient debout ou presque, qui tente en tout cas de garder l'équilibre tandis que **sa vie est en train de basculer**. La sienne, et celle de sa famille qui vient de perdre l'un de ses membres. La sienne, mais aussi celles de dix-neuf autres familles amputées d'un enfant par... son propre fils, victime et bourreau. **Un seul en scène poignant** et profondément humain.

Un voyage au cœur de l'intime

19 morts, c'est la bilan d'une **effroyable tuerie** dont nous ne saurons pas grand chose de plus. Car ce n'est pas là que cette pièce nous emmène, mais dans ce qui devient brutalement **la réalité d'une mère à qui l'on apprend l'horreur absolue**. Une réalité dans laquelle tout explose et part en lambeaux, le quotidien, **la famille**, le cœur.



Il y a d'abord les larmes qui ne viennent pas, **l'esprit qui cherche à fuir l'insoutenable**, à s'échapper dans un souvenir, dans n'importe quoi pourvu que rien de tout cela ne soit jamais arrivé, qu'il ne s'agisse que d'un cauchemar. Jusqu'à **ce cri qui vient briser le déni**. Son fils est mort, et pourtant cette tragédie n'est pas la pire. **Son fils est un meurtrier**. Aucun parent n'est préparé à ça. Qui pourrait seulement l'imaginer une seule seconde ? Qui pourrait savoir quoi faire, quoi dire, quoi espérer après ça ?

Une vie en apnée

C'est **une double condamnation** qui s'abat alors sur cette mère. **Celle du chagrin** d'abord, d'un deuil démesurément lourd à porter, de ses deux autres enfants, « *ceux qui restent* », qu'il lui faut tenter de préserver sans savoir comment, de **toutes ces questions qui grondent à l'intérieur**, lacérant peu à peu ce qu'il reste de vivant en elle... Qu'aurait-elle du faire autrement ? Qu'a-t-elle manqué ?

« *C'est à ce moment-là que j'ai compris que je passerais le reste de ma vie à m'excuser.* »

Et **celle de la culpabilité**. Une culpabilité que la société toute entière n'aura alors de cesse de lui faire porter, à commencer par **les policiers avec leurs suspicions** et leurs propos indécents. « *Ils ont remué nos vies, cherché nos erreurs, nos errances, nos faiblesses.* » **Les journalistes aussi, qui guettent**, qui envahissent, avides du moindre débordement qui viendrait alimenter un peu plus encore la tragédie... Et puis tous **les coups de fil anonymes, les insultes, la haine, les menaces** qui retirent à cette mère le droit de pleurer son meurtrier de fils... mais son fils tout de même.

Une interprétation magistrale

Véronique Augereau est magnifique, bouleversante dans le rôle de cette mère dévastée dont la souffrance est jugée **illégitime** et dont les nerfs menacent à chaque instant de lâcher ; de cette femme qui en arrive à se réjouir du coup de téléphone d'un démarcheur pour **le répit inespéré** qu'il lui offre de n'être soudain plus la mère d'un meurtrier, de n'être personne en particulier. Quelques secondes dans lesquelles la banalité d'un quotidien auquel elle n'a plus droit refait surface.



Sur un plateau quasiment nu, dépouillé comme l'est désormais cette famille qui se désagrège, elle nous livre **avec beaucoup d'humilité** ce monologue poignant et **superbement écrit par Élisabeth Gentet-Ravasco**. Deux panneaux sur lesquels **la vidéo de Fanny-Gaëlle Gentet** projette des nuages, de la pluie, et d'autres décors abstraits et

AVIGNON / 2023 - GROS PLAN

« Après le chaos », une exploration des affres de la douleur inconsolable avec Véronique Augereau et Stéphane Daurat à la mise en scène



THÉÂTRE DES CORPS-SAINTS /
TEXTE D'ELISABETH GENTET-
RAVASCO / MISE EN SCÈNE DE
STÉPHANE DAURAT
GROS PLAN

Publié le 11 juin 2023 - N° 312

Véronique Augereau interprète l'impensable : le deuil d'un fils mort dans une fusillade de masse dont il est l'auteur. Guidée par Stéphane Daurat, elle explore les affres de la douleur inconsolable.

« J'ai voulu orienter la direction d'acteur vers une recherche de la simplicité, de l'authenticité, de la vérité et de l'intensité. Mettre en espace l'humanité dans le partage des émotions et une grande dignité dans la narration de cette tragédie. Travailler tout en retenue pour ne pas montrer ni expliquer ce qu'il faut ressentir, mais pour que chaque spectateur puisse être surpris par ses propres émotions et réactions. » dit Stéphane Daurat, qui confie à Véronique Augereau le rôle extrêmement périlleux d'une mère devant composer entre la souffrance d'avoir perdu son enfant et la culpabilité d'avoir fait naître celui qui a infligé la même douleur à d'autres. Le monologue écrit par Elisabeth Gentet-Ravasco ausculte l'angle mort de toute tragédie, celui où se tient la famille de l'assassin, soumise à l'opprobre, à la honte, à la culpabilité et à la bêtise de ceux qui préfèrent accuser plutôt que d'essayer de comprendre.

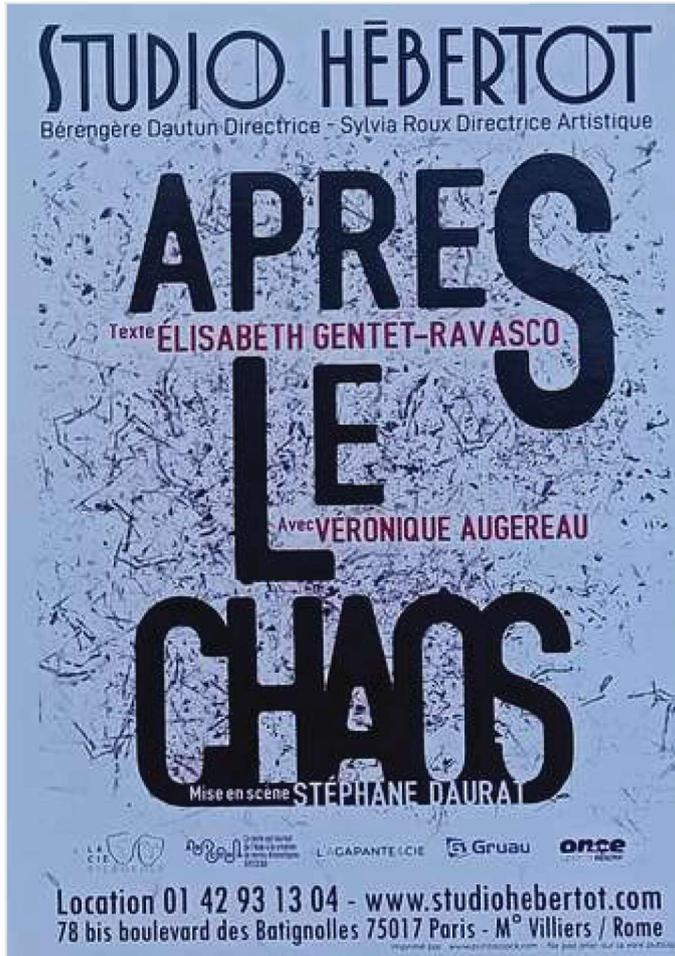
Nous sommes tous des assassins

« En tant qu'être humain, mais aussi en tant qu'autrice, je m'interroge souvent sur les motivations des uns et des autres, et plus particulièrement sur les motivations de ces jeunes criminels suicidaires. Qui sont-ils ? Quelle société avons-nous construite pour que nos enfants grandissent dans cette violence ? En quoi sommes-nous responsables, coupables ? Comment peut réagir la mère d'un terroriste ? Comment peut-elle accepter la vérité ? Quel est son degré de culpabilité ? Peut-elle se détacher des actes de « sa chair et son sang » ? Comment ne pas se demander si elle n'a pas guidé ce bras ? Est-il possible d'imaginer une vie « après » ? » Telles sont les questions qui ont guidé Elisabeth Gentet-Ravasco pour écrire ce texte dont Véronique Augereau s'empare avec une sincérité à fleur de peau qui interroge les limites ténues entre l'humain et l'inhumain.



APRES LE CHAOS d'Elisabeth Gentet-Ravasco au Studio Hébertot à Paris

15 JUIN 2023 • JEAN-JOËL HUBER



Je vous parle aujourd'hui d'une pièce que je n'ai pas vu. J'étais arrivé un peu en avance au Studio Hébertot lundi soir dernier, pour voir le Paravidino dont j'ai rendu compte dans mon blog précédent. Il y avait des gens dehors qui parlaient du spectacle qui venait juste de se terminer. Leur émotion était encore palpable. Je suis entré prendre mon billet que j'avais précommandé et je tombe sur le texte de la pièce précédente, en vente au guichet : APRES LE CHAOS, d'Elisabeth Gentet-Ravasco. Au verso du livre, il est écrit : "Une mère apprend l'impensable : son fils est mort dans une fusillade de masse. Anéantie, elle doit faire face au quotidien. Comment surmonter une telle tragédie quand c'est son fils, le meurtrier ?"

J'ai immédiatement voulu acheter le livre, mais pour une raison inexplicable, mais finalement bienvenue, ma carte bleue ne passait pas. Je propose d'aller prendre des billets à un distributeur. Mais la jeune fille de l'accueil se lève et me demande de patienter un instant. Elle revient presque immédiatement avec une charmant dame qui me dit qu'elle m'offre le livre, puisqu'elle en est l'auteur et l'éditeur ! Au-delà du cadeau, j'ai trouvé formidable qu'une femme, visiblement heureuse de vivre et parfaitement bien dans sa peau, puisse trouver à la fois l'énergie et l'empathie pour écrire ce texte désespéré, qui s'écoule implacablement de la tragédie initiale à la tragédie finale, texte que j'ai évidemment lu d'une traite, le soir même.

Au dire des spectateurs, l'interprétation de ce monologue par Véronique Augereau est bouleversante et d'une rare intensité. Courez-y donc, il n'y a plus que deux représentations, lundi et mardi prochain à 19h00. Le texte, lui, sera toujours disponible aux éditions L'Agapante & Cie.



APRÈS LE CHAOS

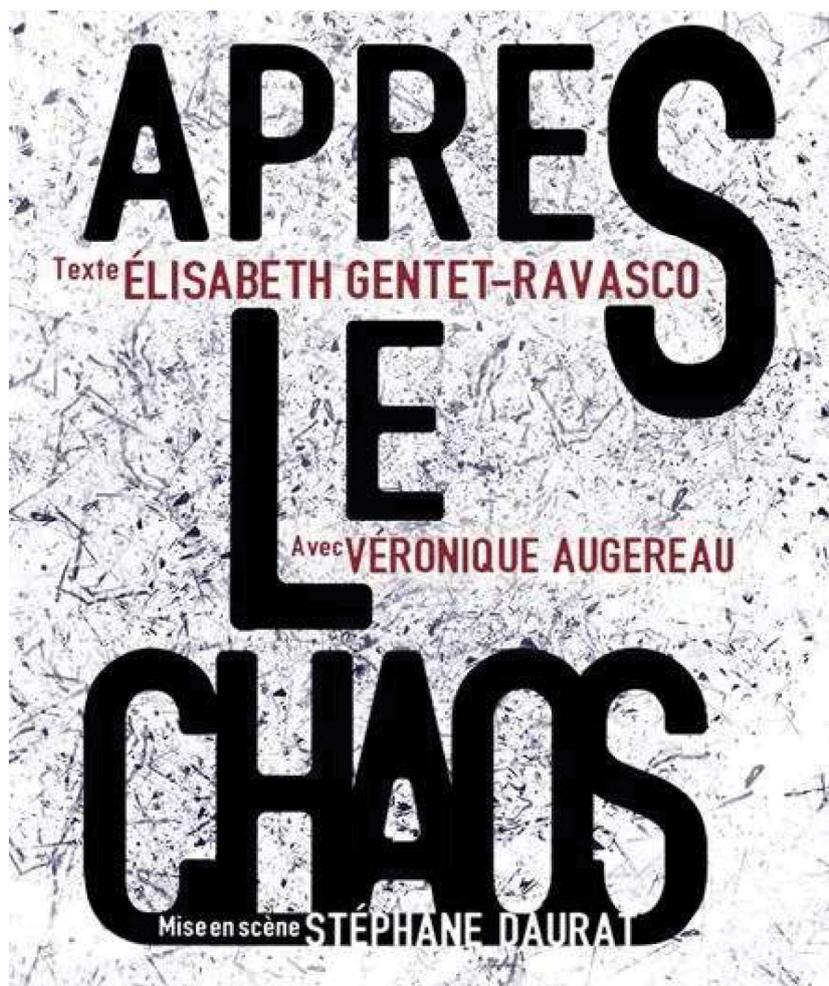
Théâtre des Corps Saints

76 Place des Corps Saints

84000 – Avignon

Jusqu'au 29 juillet

à 11h40



C'est un ouragan qui emporte tout sur son passage.

Lorsque j'évoque *Après le chaos*, les frissons parcourent mes bras et mes jambes.

La comédienne Véronique Augereau incarne le personnage d'une mère à qui le pire puisse arriver. Personne ne pense à ce sujet tellement délicat. Cette mère assume une double peine que rien ne pourra apaiser. L'impensable est arrivé et elle ne peut y croire. Sa vie va s'effondrer et la famille avec.

Le rôle est maîtrisé et jamais surjoué, c'est une performance de justesse absolue.

Le spectacle va crescendo, les spectateurs sont suspendus à ses mots à ses émotions.

C'est un des spectacles les plus puissants que j'ai eu la chance de voir.

Petit à petit, on comprend, on compatit, on souffre avec elle.

Quand l'impensable arrive...

Ce spectacle commence par Non pas lui...

Je ne connaissais pas le thème. C'est bouleversant et je suis sortie assommée et sans voix.

Un tel spectacle ne peut que faire évoluer les mentalités et c'est là l'importance du théâtre. C'est exceptionnellement prenant, d'une qualité et d'une puissance qui vous retournent les tripes.

Je n'ai vu que de bons spectacles. Celui-ci a une dimension de plus, une fêlure, une sobriété et un impact comme un uppercut. Permettez-moi de le classer dans les pépites de ce festival. La mise en scène est sobre et bien adaptée

Natacha Régnier-Ledieu

Festival OFF : Après le Chaos, une explosion d'émotions

Par La Provence S.D

Publié le 15/07/23 à 16:59



Après le chaos COMPAGNIE PICROKOLE

Avignon

On a vu au théâtre des Corps Saints la pièce d'Elisabeth Gentet-Ravasco, à voir jusqu'au 29 juillet

Evidemment, il n'y a pas que l'humour au théâtre, c'est là toute sa richesse. Il est vrai que parfois en été, on peut éviter les sujets graves et préférer les spectacles divertissants. Mais il serait une erreur de passer à côté du magistral "Après le Chaos" d'Élisabeth Gentet-Ravasco, interprété par Véronique Augereau. Seule en scène, pour un exercice difficile d'1h10, la comédienne nous emmène dans l'après coup d'une tuerie de masse dans le monologue d'une mère dont le fils est le principal suspect.

Comment survit-on à la mise au banc des proches et au sens plus large, celle de la société ? Comment gère-t-on l'incompréhension du geste de cet enfant que l'on croyait connaître ? Véronique Augereau est exceptionnelle, et si on n'en sort effectivement pas en riant mais en étant pris aux tripes, c'est un voyage au cœur de mille émotions qui nous est proposé.

Après le chaos, à 11h40 au Théâtre des Corps Saints. Place des Corps Saints. Jusqu'au 29 juillet, relâche les 17 et 24 juillet. Tarifs : 19 euros (plein), 13 euros (réduit).

Réservation : 04 84 51 25 75

<https://www.festivaloffavignon.com/programme/2023/apres-le-chaos-s34573/>

Publié par : Jérôme C., le 15/07/2023

Dans "Après le Chaos", nous suivons le parcours déchirant d'une mère qui apprend l'impensable : son fils est mort dans une fusillade de masse. Anéantie par cette tragédie inimaginable, elle se retrouve confrontée à une réalité brutale et à un quotidien douloureux. Mais il y a un élément encore plus difficile à accepter : le meurtrier est son propre fils.

La pièce est présentée au théâtre des corps saints est une expérience profondément troublante et émotionnelle. Écrite avec habileté et mise en scène de manière captivante, cette pièce offre une exploration saisissante de l'expérience humaine lorsqu'elle est confrontée à des situations extrêmes.

L'intrigue de la pièce se concentre sur la mère, seule présente sur scène, qui exprime un large éventail d'émotions et de pensées intenses. Dès le début, les mots prononcés par la mère révèlent une détresse palpable et un déni profond. Les expressions telles que "Pas lui !" et "Un gamin ça veut pas mourir" mettent en évidence l'intensité de ses sentiments face à des événements tragiques qui restent à découvrir au fur et à mesure de la pièce.

Le monologue introspectif de la mère révèle des détails obsédants qui la hantent, tandis que des phrases telles que "Les détails me revenaient en boucle" et "J'avais l'impression de me noyer dans le sang des victimes" témoignent de sa lutte intérieure. La comédienne parvient à captiver le public, transmettant avec force la douleur et la complexité émotionnelle de son personnage.

L'oppression des médias et le jugement des autres sont également des thèmes abordés dans la pièce. La mère est confrontée à une garde à vue de 48 heures, ainsi qu'à un rejet de sa famille et de sa meilleure amie. Ces éléments ajoutent une couche supplémentaire de tension et d'isolement à la souffrance déjà présente. La pièce explore également les conséquences sociales et psychologiques de la tragédie, mettant en évidence les interrogatoires et les pressions auxquels la mère est soumise.

La mise en scène est soigneusement pensée pour créer une atmosphère oppressante et troublante. Les décors, les lumières et les écrans accentuent le sentiment d'isolement et renforcent l'intensité des émotions exprimées par la mère. La scénographie ingénieuse accompagne efficacement l'évolution de l'intrigue et crée une tension croissante tout au long de la pièce.

C'est une pièce de théâtre qui suscite de profondes réflexions sur la nature humaine et la façon dont nous faisons face à l'adversité. Elle explore des thèmes sombres et dérangeants, mais offre également une opportunité d'examiner notre propre capacité à faire face aux tragédies et aux événements traumatisants. La pièce aborde des sujets délicats avec sensibilité, mais laisse également une part de mystère qui incite le public à continuer à réfléchir longtemps après la fin de la représentation.

À la sortie, les spectateurs étaient profondément marqués par l'expérience théâtrale qu'ils venaient de vivre. Les réactions étaient unanimes, qualifiant la pièce de "coup de poing" et exprimant le sentiment d'avoir été suspendus en apnée tout au long de la représentation. L'impact émotionnel de la pièce était indéniable, laissant les spectateurs bouleversés et profondément touchés.

Véronique Augereau, la talentueuse comédienne qui incarne le rôle de la mère, exprime sa connexion profonde avec la pièce. Elle déclare : "Lorsque j'ai lu la pièce, j'y ai vu une pépite, je ne pouvais pas passer à côté." Son interprétation puissante et son engagement dans le rôle ont véritablement transmis toute l'émotion et l'intensité de l'histoire. Elle a su donner vie à la complexité et à la détresse du personnage de la mère de manière authentique et captivante.

En conclusion, "Après le Chaos" est une pièce de théâtre puissante et troublante qui aborde des thèmes universels de la souffrance, du déni et de l'isolement. Avec une interprétation captivante et une mise en scène soigneusement orchestrée, cette pièce offre une expérience théâtrale mémorable et incite le public à réfléchir sur les limites de l'expérience humaine.



« Après Le Chaos » au Théâtre des Corps Saints

Bonjour à tous!!

Dans la continuité des découvertes de cet Avignon digne d'un marathon, je vais vous parler aujourd'hui d'un spectacle découvert du côté de la célèbre place des Corps Saints. Il s'agit d'*Après Le Chaos*, pièce d'Elisabeth Gentet-Ravasco; mise en scène par Stéphane Daurat et interprétée par Véronique Augereau.

L'Histoire: Une femme (**Véronique Augereau**) apprend un événement dramatique: son fils est mort dans une fusillade de masse. Lorsque la police prend contact avec elle; ce qu'elle apprend est encore plus destructeur pour elle: c'est son fils qui est à l'origine de cette tuerie et de tous les morts qu'il en résulta. Au-delà de surmonter cette tragédie pour son mari et ses deux autres enfants; elle subira les répercussions des actes de son fils. Seule contre tout...

Mon Avis: Seule sur scène; **Véronique Augereau** nous convie à une performance absolument magistrale; sur un thème on ne peut plus dramatique. En effet le texte d'**Elisabeth Gentet-Ravasco** est en lui-même un véritable ascenseur émotionnel; captivant le public rien que par les mots dès le départ. Ajoutez à cela la mise en scène de **Stéphane Daurat** faite seulement de jeux de lumière et d'ombres et de 2 écrans suspendus à cour et à jardin qui nous embarque dans l'être de cette mère apprenant les pires choses de sa vie d'une manière brutale. Cette mère complètement abasourdie de ce que l'on vient de lui apprendre et complètement KO, presque morte à l'intérieur; va tenter de continuer à vivre et à survivre face au choc et aux conséquences de ce drame atroce.

Véronique Augereau est absolument magistrale dans ce rôle de mère littéralement perdue et, malgré la noirceur de son récit, d'une luminosité majestueuse. Seule sur scène; elle oscille et nous fait naviguer entre résilience et rage, entre peur et désespoir et entre force et détresse, dans son combat intérieur à surmonter les répercussions des actes de son fils. Mais jusqu'au bout; nous sommes captivés par cette mère tenant à bout de bras ce qu'il reste de sa famille, cherchant à tout prix à surmonter les regards, les insultes et tout ce que l'on peut subir quand des vies sont brisées par un proche; même si celui-ci n'est plus...



Une comédienne absolument bouleversante et magnifique, seule sur scène; vous entraîne dans un récit tout ce qu'il y a de plus dramatique et brillamment écrit. Comment peut-on vivre ou survivre après le chaos...?

Festival d'Avignon : on a croisé les voix françaises de Homer et Marge Simpson

De Maxime Peyron

Mercredi 19 juillet 2023 à 18:43

Par France Bleu Vaucluse

Véronique Augereau et Philippe Peythieu, voix françaises de Marge et d'Homer Simpson depuis plus de 30 ans sont au Festival OFF d'Avignon. Véronique Augereau joue un seul en scène bouleversant "Après le chaos" jusqu'au 29 juillet à 11h40 au théâtre des Corps Saints.



Véronique Augereau et Philippe Peythieu © Radio France - Maxime Peyron

C'est sans doute les deux voix les plus reconnaissables en France, Marge et Homer Simpson font une escapade au Festival OFF d'Avignon. En couple sur le petit écran et dans la vraie vie, Véronique Augereau est encouragée par Philippe Peythieu son mari.



Véronique Augereau joue un texte signé Elisabeth Gendet-Ravasco au centre de l'image © Radio France - Maxime PEYRON

Après le chaos

THÉÂTRE DES CORPS SAINTS / TEXTE D'ELISABETH GENTET-RAVASCO /
MISE EN SCÈNE STÉPHANE DAURAT

Véronique Augereau interprète l'impensable : le deuil d'un fils mort dans une fusillade de masse dont il est l'auteur. Guidée par Stéphane Daurat, elle explore les affres de la douleur inconsolable.

« J'ai voulu orienter la direction d'acteur vers une recherche de la simplicité, de l'authenticité, de la vérité et de l'intensité. Mettre en espace l'humanité dans le partage des émotions et une grande dignité dans la narration de cette tragédie. Travailler tout en retenue pour ne pas montrer ni expliquer ce qu'il faut ressentir, mais pour que chaque spectateur puisse être surpris par ses propres émotions et réactions. » dit Stéphane Daurat, qui confie à Véronique Augereau le rôle extrêmement périlleux d'une mère devant composer entre la souffrance d'avoir perdu son enfant et la culpabilité d'avoir fait naître celui qui a infligé la même douleur à d'autres. Le monologue écrit par Elisabeth Gentet-Ravasco ausculte l'angle mort de toute tragédie, celui où se tient la famille de l'assassin, soumise à l'opprobre, à la honte, à la culpabilité et à la bêtise de ceux qui préfèrent accuser plutôt que d'essayer de comprendre.

Nous sommes tous des assassins

« En tant qu'être humain, mais aussi en tant qu'autrice, je m'interroge souvent sur les motivations des uns et des autres, et plus particulièrement sur les motivations de ces jeunes criminels suicidaires. Qui sont-ils ? Quelle société avons-nous construite pour que nos enfants grandissent dans cette violence ? En quoi sommes-nous responsables, coupables ?



Comment peut réagir la mère d'un terroriste ? Comment peut-elle accepter la vérité ? Quel est son degré de culpabilité ? Peut-elle se détacher des actes de « sa chair et son sang » ? Comment ne pas se demander si elle n'a pas guidé ce bras ? Est-il possible d'imaginer une vie « après » ? » Telles sont les questions qui ont guidé Elisabeth Gentet-Ravasco pour écrire ce texte dont Véronique Augereau s'empare avec une sincérité à fleur de peau qui interroge les limites ténues entre l'humain et l'inhumain.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Corps Saints, 76, place des Corps Saints, 84000 Avignon. Du 7 au 29 juillet à 11h40; relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél.: 04 90 16 07 50. Durée: 1h10.
